PROSPER D'AQUITAINE, *De vocatione omnium gentium*

ediderunt Roland J. Teske et Dorothea Weber, Wien, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, (« Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum », xcvii), 2009, 206 p., 21,5 cm, 26 €, ISBN 978-3-7001-6611-5.

Jérémy Delmulle

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8084>

DOI : 10.4000/rhr.8084

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2013

Pagination : 131-134

ISBN : 978-2-200-92863-6

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Jérémy Delmulle, « PROSPER D'AQUITAINE, *De vocatione omnium gentium* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 1 | 2013, mis en ligne le 12 avril 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8084> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.8084>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

PROSPER D'AQUITAINE, *De vocatione omnium gentium*

ediderunt Roland J. Teske et Dorothea Weber, Wien, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, (« Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum », xcvii), 2009, 206 p., 21,5 cm, 26 €, ISBN 978-3-7001-6611-5.

Jérémy Delmulle

RÉFÉRENCE

PROSPER D'AQUITAINE, *De vocatione omnium gentium*, ediderunt Roland J. Teske et Dorothea Weber, Wien, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, (« Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum », xcvii), 2009, 206 p., 21,5 cm, 26 €, ISBN 978-3-7001-6611-5.

- 1 Déjà en 1900, L. Valentin, vantant dans sa thèse sur Prosper d'Aquitaine les travaux de l'Académie de Vienne, attendait avec impatience la publication dans le *Corpus* des œuvres de son cher auteur (*Saint Prosper d'Aquitaine. Étude sur la littérature latine ecclésiastique au cinquième siècle en Gaule*, Paris-Toulouse 1900, p. 210 et 220). Il aura donc fallu plus d'un siècle pour que paraisse enfin le premier tome des *Opera*, grâce aux soins conjugués de deux universitaires, l'un américain, l'autre autrichienne, tous deux grands spécialistes, entre autres domaines, de l'œuvre d'Augustin. L'œuvre choisie pour inaugurer cette entreprise est sans doute la plus décisive, mais également la plus problématique. Inutile d'insister sur l'intérêt majeur du *De vocatione omnium gentium*. Premier traité de l'histoire de la théologie à imaginer, jusqu'à la défendre, la possibilité du salut des infidèles, il a surtout suscité un fort engouement lorsque, au beau milieu de la crise janséniste, la traduction française qu'en avait donnée le jésuite Girard s'était attiré les foudres d'Arnauld par ses multiples erreurs aux lourdes conséquences.
- 2 L'introduction, copieuse, se développe en deux parties rigoureusement égales. Tout d'abord, une présentation circonstanciée de l'œuvre, de ses enjeux et des problèmes

qu'elle soulève, constitue le premier chapitre (p. 9-44). On trouvera, pour chaque aspect, un *status quaestionis* suffisamment détaillé, aboutissant à la validation d'un consensus que, depuis quelque temps déjà, nul n'osait troubler et qui reconnaît dans le Prosper des alentours de 450, passablement détaché de l'emprise d'Augustin, l'auteur de cet ouvrage (voir p. 9-15). Viennent ensuite des considérations éditoriales, entièrement dues à D. Weber, appuyées sur l'ensemble du matériel philologique, décrit et exploité : le ch. 2, consacré aux témoins manuscrits et à leur tradition (p. 44-70), et le ch. 3, recensant les précédentes éditions et expliquant les principes de la nouvelle (p. 71-78).

- 3 L'apport majeur de cette édition est de fournir un texte établi, à nouveaux frais, sur un recensement quasi exhaustif des témoins ; mais le ms. *Douai, BM, 533* (XIII^e s.), florilège intégré à juste titre dans l'apparat, n'est en réalité qu'un témoin du *Florilegium Duacense*, représenté par au moins deux autres témoins plus anciens, dont il faut donc absolument tenir compte : *Douai, BM, 285* (seconde moitié du XII^e s.) et *Troyes, BM, 215* (fin du XII^e s.). L'apparat, précisément, s'il est complet, est malheureusement rendu d'autant moins lisible par la diversité des sigles et la multiplication des parenthèses et crochets, par le choix curieux de n'y omettre aucun manuscrit, même tardif (p. 74-75), alors que ces derniers sont tout bonnement exclus de l'analyse stemmatique (p. 69). Il était, par exemple, inutile d'y reporter les leçons du ms. *Lisboa, BN, Alc. 67*, et il aurait suffi de démontrer dans l'introduction qu'il est assurément la copie directe du ms. *Troyes, BM, 5*.
- 4 On mesurera, enfin, l'apport philologique de cette édition en consultant (p. 75-76) la liste comparative des passages pour lesquels le nouveau texte diffère de celui de la *Patrologia Latina* (un tableau mentionnant directement les variantes de Migne aurait été sans doute plus lisible). Mais, si considérables qu'ils soient, ces progrès textuels ne sont toutefois pas aussi impressionnants que cette liste le laisse paraître. Car le fait est que, pour *Voc.gen.*, nous disposons de deux *textus recepti* : celui des *Opera* de Prosper (*mip* = *PL* 51) et celui de ceux d'Ambroise (*mia* = *PL* 17) ; or, si l'on compte bien 261 variantes entre la nouvelle édition et *mip*, 79 d'entre elles, cependant, avaient été déjà retenues par *mia*, et pour 24 autres, la variante retenue contre *mia* ne l'est qu'avec prudence et sans assurance (voir, dans l'apparat, les astérisques précédant les leçons jugées tout aussi probables). On en retiendra donc surtout que le texte non identifié reproduit par Migne dans *mia* était bien meilleur que celui de Le Brun Desmarettes et Mangeant, éditeurs de Prosper en 1711. À noter aussi qu'en 1, 7, 15 et 1, 50, 4 la mention « *edd.* » dans l'apparat est fautive, *mia* donnant déjà, dans les deux cas, la bonne leçon contre toutes les autres éditions.
- 5 Comme il peut s'y attendre, le lecteur trouvera, à la fin du volume (p. 201-206), un *Index locorum similium*. Si sa première partie, celle des références scripturaires, est claire et aussi complète que possible, la seconde, intitulée « Auctores » est, comme souvent, à considérer avec beaucoup de circonspection. Y sont proposés les *parallela* de trente-six passages de l'œuvre, qui peuvent concerner deux mots seulement comme un texte de près de quatre pages. Mais cet index donne pêle-mêle *fontes* et *testimonia* ; en réalité, on ne compterait dans *Voc.gen.* qu'à peine quatre références – et toutes allusives – à des auteurs antérieurs à Prosper (Sénèque, Augustin et Jérôme), neuf autres à des œuvres de Prosper lui-même ou de ses contemporains (comme Léon ou l'auteur de l'*Hypomnesticon*), les entrées restantes étant réservées aux citateurs, de peu postérieurs (tel Gélase) ou, surtout, de l'époque carolingienne (Hincmar et Ratramne). On pourrait s'étonner d'une telle pauvreté des sources textuelles, mais sans doute des analyses de

détail permettront d'en étoffer la liste. Concernant plus particulièrement l'œuvre de Prosper, pourquoi, par exemple, à propos de 1, 10, ne pas retenir le parallèle, proposé dans la *PL* 51, avec *Contra collatorem* 12, 4 ? Il faudrait sans doute même en ajouter un second, quelques lignes plus haut dans le même paragraphe : ... *ne tunc quidem perdidit quando diabolo uoluntate se dedit* pourrait bien n'être que la réécriture – qui plus est palinodique ! – de *C.coll.* 9, 5 (... *deceptoris suo uendit, perdidit boni scientiam*). On ne comprend pas non plus pourquoi, parmi les nombreux échos littéraires et doctrinaux exposés par M. Cappuyns (« L'auteur du "De Vocatione omnium gentium" », *Revue Bénédictine*, 39, 1927, p. 198-226, surtout p. 215-219), si peu ont été retenus, alors que les rapprochements avec Léon (p. 221-222) sont tous acceptés. Une dernière remarque : en 1, 2, où est développée la conception des adversaires de Prosper qui font de la grâce un *comes* et non un *dux* de la *uoluntas humana*, la distinction nettement soulignée entre les deux fonctions de *dux* et de *comes* peut, bien sûr, être un héritage sénèqueien (*Vit.* 8, 1, cf. *l'index*), mais est-il seulement probable que Prosper veuille faire une allusion, ou même pense au *De uita beata*, alors même qu'on peut en trouver une trace, certes moins littérale, dans une lettre d'Augustin (*ep.* 186, 3, 10), dont on est certain que Prosper la connaissait, et qui traite très précisément de la grâce ? Notons d'ailleurs que cette question avait fait l'objet de plusieurs lignes dans son *Contra collatorem* pour réfuter, comme il le fait encore ici, les prétendus ennemis de la grâce (Cassien, *Coll.* 13, 8, 3-4 et Prosper, *C.coll.*, 2, 3 et 19, [3], toujours à propos de la *bona uoluntas*). L'unique renvoi à Sénèque risquerait donc bien d'être trompeur...

- 6 Mais le plus important est qu'avec l'achèvement de ce travail minutieux et l'établissement d'un texte mieux assuré vont pouvoir être entreprises à l'avenir des études moins hasardeuses. Ce volume constitue donc bien aussi un point de départ. Il a déjà produit des fruits, qu'il faudrait dès à présent ajouter à la bibliographie (d'ailleurs inexistante dans le volume). Outre la contribution que *Voc.gen.* a pu apporter à la résolution d'une « énigme augustinienne » (R.J. Teske, « An Augustinian Enigma », *Proceedings of the Catholic American Philosophical Association*, 83, 2009, p. 19-24), son attention méticuleuse au texte a même sans doute permis à l'éditrice de détecter dans la prose de Prosper un nouveau fragment de Salluste (D. Weber, « Eine spätantike Sallust-Reminiszenz? Zu Prosper, *De uocatione omnium gentium* 1. 4. 7 », *Acta antiqua Academiae scientiarum Hungaricae*, 50, 1, 2010, p. 89-96). Touchant la rédaction même de *Voc.gen.*, mentionnons une claire analyse de F. Gori (« Varianti d'autore nel *De vocatione omnium gentium* attribuito a Prospero d'Aquitania », *Augustinianum*, 50, 1, p. 255-262), qui pense pouvoir attribuer un certain nombre de variantes textuelles à l'auteur lui-même et soutenir ainsi la thèse d'une double recension de l'œuvre, une thèse qui a ouvert un échange d'articles avec la même editrice (toujours dans *Augustinianum*, 50, 2 : D. Weber, « Autorenavarianten in Prosperi *De vocatione omnium gentium*? Einige methodische Überlegungen », p. 567-573, puis F. Gori, « Un chiarimento », p. 575-576), dont il ne semble pourtant pas ressortir que la proposition de F. Gori soit mal fondée. À en juger, enfin, par l'intérêt qu'on lui a manifesté lors d'un « Workshop Prosper of Aquitaine » au dernier Congrès de patristique d'Oxford (été 2011, actes à paraître en 2013), cette publication ne peut être la source que de nombreuses promesses pour les études prospériennes naissantes, et avant tout pour l'indispensable entreprise d'édition critique des œuvres de l'Aquitain.

AUTEURS

JÉRÉMY DELMULLE

Institut d'Études Augustiniennes, Paris.